

## Nouvelles recherches sur l'Alliance dans le monde de la Bible <sup>1</sup>

### Entre Dieu et nous, l'espace de l'Alliance

La thématique de l'Alliance est centrale dans la Bible, mais elle a fini par disparaître quelque peu sous la richesse et le foisonnement des personnalités et des événements qui y sont évoqués. C'est un peu comme lorsque l'on parcourt un massif montagneux et que l'on en oublie le sommet le plus prominent : imaginez les Hautes-Vosges sans le Hohneck ! Ainsi les théologiens en arrivent-ils parfois à oublier la « pointe » du texte biblique, qui doit toujours être envisagé de manière globale...

C'est ce qui s'est passé en exégèse biblique depuis plus d'un siècle, notamment sous l'influence de l'école historico-critique en Allemagne, à l'instigation du grand bibliste Julius Wellhausen (1844-1914), qui avait – et a toujours – tendance à minimiser ce thème central de l'Alliance, interprété avant tout comme un « lien-obligation », et à le soumettre ainsi au registre de la Loi (*Torâh*), terme qui est d'ailleurs devenu la désignation commune de la Bible hébraïque (Ancien Testament).

C'est de la haute vallée du Rhin – détail intéressant à noter dans cet Almanach régional ! – qu'est venue la réaction la plus ferme à l'encontre de cette appréciation réductrice du rôle de l'Alliance, jusqu'alors très répandue en exégèse biblique : à Bâle, Walther Eichrodt centra sa *Theologie des Alten Testaments*, en 3 volumes (1933-35), entièrement autour de ce

thème. Vingt ans plus tard, mon maître **Edmond Jacob**<sup>2</sup> (Beblenheim, 1909 - Strasbourg, 1998) a repris en partie cette thématique dans sa *Théologie de l'Ancien Testament* (Neuchâtel, 1955), souvent rééditée et traduite, mais en l'équilibrant judicieusement avec celle de l'Élection. Et son collègue et ami **André Néher** (Obernai, 1914, Jérusalem, 1988) offrira à cette thématique les plus riches perspectives philosophiques et éthiques (voir ici en conclusion).

### Un dossier archéologique : l'iconographie « en miroir » des scènes d'alliance antiques

Car la réalité du texte de la Bible et des données concrètes de l'archéologie est bien différente : en effet, durant ce dernier siècle, une série de découvertes archéologiques en Syrie-Mésopotamie nous ont révélé une longue et belle tradition de représentations figurées de scènes d'alliance entre rois, toutes marquées par une iconographie « en miroir » – c.-à-d. construite en symétrie autour d'un ►

<sup>1</sup> Une forme complète de cette étude a paru dans la Revue *Hokhma*, 116/2019, pp. 133-145; cp. aussi J.-G. Heintz, *Prophétisme et Alliance*. - *Des Archives royales de Mari à la Bible Hébraïque*, coll. « Orbis Biblicus et Orientalis », Vol. 271, (Fribourg-Göttingen, 2015), 375 pp., ill. (on peut consulter gratuitement cet ouvrage sur le site de l'Université de Zurich <http://www.zora.uzh.ch/id/eprint/134537/>).

<sup>2</sup> Voir « *In memoriam* » Edmond Jacob sur le site de la Faculté de Théologie Protestante de l'Université de Strasbourg : [http://www.academia.edu/19085394/In\\_Memoriam\\_Professeur\\_Edmond\\_Jacob\\_1.XI.1909\\_17.I.1998](http://www.academia.edu/19085394/In_Memoriam_Professeur_Edmond_Jacob_1.XI.1909_17.I.1998)



Fig. 1: Sceau-cylindre de la collection De Clercq, N° 390-ter (début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.)

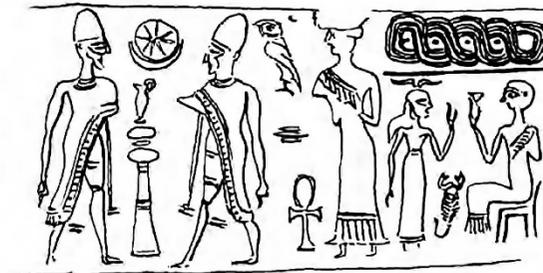


Fig. 2: Sceau-cylindre de la collection Pierpont Morgan, N° 950 (début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.)



Fig. 3: Empreinte de sceau sur une tablette d'Alalakh (niveau VII, 1850-1750 av. J.-C.)

► axe vertical central - qui illustre bien « cet espace intermédiaire » du pacte, si riche d'enseignements.

Après les cylindres-sceaux, richement décorés, de la période babylonienne ancienne du début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. (Fig. 1-3), c'est la stèle, dite de l'alliance, trouvée dans la ville côtière d'Ougarit, datée du XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Fig. 4) qui en montre l'introduction dans le monde cananéen.

En Assyrie, dont les relations avec l'Israël antique sont de mieux en mieux documentées, c'est la frise d'un petit vase en albâtre de la Djézirèh en Syrie du Nord-Est (Fig. 5b), qui reprend exactement, en réduction simplifiée, le modèle monumental de la base du trône du roi Salmanasar III du palais de Nimrud (vers 850 av. J.-C. – Fig. 5a). Ce récipient a sans doute servi à l'accomplissement d'un rituel d'alliance par onction (cf. Osée 12, 2). À Ebla déjà, au XXIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., un traité est désigné au début du texte, comme titre, simplement par : « tablette d'offrande d'huile », ce qui illustre bien l'importance du rite.

Mais à Jérusalem même, c'est un objet infime, une « bulle », c.-à-d. l'empreinte cuite d'un cachet (diamètre inférieur à 1 cm !), découverte lors de fouilles officielles à la « Western Wall Plaza » (1<sup>er</sup> janvier 2018), qui montre deux hommes, vêtus de manteaux striés, se faisant face et soutenant ensemble le croissant lunaire. L'inscription paléohébraïque, en bas, mentionne : « Au gouverneur (de la) ville », cette ville étant (sans doute) la Jérusalem du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Notre thématique est ainsi attestée dans la zone archéologique du Temple de Jérusalem !

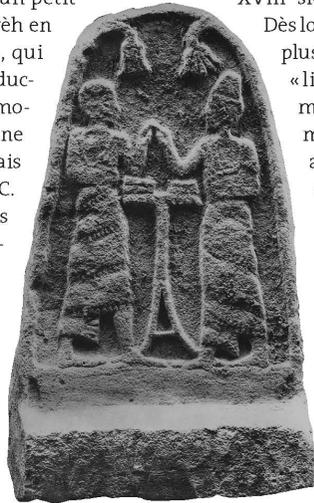


Fig. 4: Stèle (dite) « de l'alliance » de Ras-Shamra - Ougarit (XIV<sup>e</sup> s. av. n. è.), Musée d'Alep.

### Des images parlantes en regard des textes orientaux anciens

Cette scène emblématique constitue comme le cristallin d'une vision du monde diffusée à la fois par le texte et par l'image : en effet, ces documents figurés sont à même de confirmer la nouvelle étymologie que nous proposons, à partir de la simple préposition babylonienne : *birît* (entre), qui désigne bien cet espace de l'entre-deux de l'Alliance (*Zwischenraum*), un usage spécifique bien documenté par les traités de Mari dès le XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Dès lors le terme hébreu *Berît* n'est plus simplement à traduire par « lien, obligation » (c'est l'étymologie la plus répandue, mais non la mieux étayée !), avec une forte insistance sur l'aspect légal (testamentaire !), mais bien par « alliance » comme « espace intermédiaire », avec toutes ses composantes de pacte et d'accord interpersonnel et international, tous ses aspects éthiques... et une totale « obligation de sincérité ».

Cette dernière est bien exprimée, dans les traités de Mari et de Tell Leilan, par la formule babylonienne : *ina libbim gamrim* (dans la plénitude du cœur), qui figure précisément dans le *Shema' Israël* en Deutéronome 6, 4-9 : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur », et qui est reprise en 2 Rois 23, 1-4, où le roi Josias s'engage, en 627 av. J.-C., avec son peuple dans une Alliance renouvelée (Deutéronome) avec Dieu (voir également Psaume 9, 1 et Marc 12, 33).

L'enjeu est d'importance, car il en va de la vie : ceci est bien illustré par le sceau-cylindre rare (Fig. 1) qui représente le geste du « toucher de la gorge » (*lipit napishtim*).



Fig. 5a: Base du trône de Salmanasar III provenant du palais de Nimrud (vers 850 av. J.-C.), Baghdad Museum. Registre central (détail).

En hébreu *néphesh* (gorge), est le principe de vie qui est mis en jeu lors de ce rituel de l'alliance, soit positivement pour l'engagement des deux protagonistes (la vie), soit négativement en cas de parjure (la mort) : « Recherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez ! » (Amos 5, 14 – voir également Deutéronome 13, 9 et Jérémie 21, 8).

Ainsi, lorsque les chrétiens parlent de l'« Ancien Testament », ce mot latin de *Testament(um)* n'est que la traduction du terme hébreu *Berît* - « alliance », cet « espace intermédiaire » du pacte, qu'il s'agisse de l'Alliance avec Dieu, dans la distance confiante avec l'Absolu, ou du contrat avec le prochain, dans un indispensable face-à-face humain. Car c'est bien en termes de « lien-relation » (et non seulement d'obligation) entre Dieu et l'humanité qu'il faut relire toute l'histoire biblique, celle de l'ancienne et de la nouvelle Alliance.

Et en exégèse, toutes ces découvertes archéologiques et textuelles devraient nous inciter à plus de respect face au texte hébreu dit massorétique de la Bible, qui est à lire

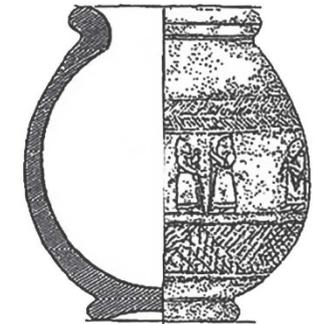


Fig. 5b: Vase d'albâtre de l'époque de Salmanasar III (vers 850 av. J.-C.), provenant de la Djézirèh, Musée de Damas. - Profil et frise centrale développée.

sans corrections inutiles et sans datations systématiquement « tardives », tant cette thématique de l'Alliance s'enracine historiquement dans la longue durée, dès avant la Loi mosaïque et le « livre de l'Alliance » (Exode 24, 7), dont elle fonde également le caractère binaire. ►



Fig. 6 : Bulle, fouilles officielles, « Western Wall Plaza », Jérusalem, 7<sup>e</sup> s. av. J.-C.- (Remerciements à B. Sass).

### La question de l'Alliance dans le Prophétisme

Il importe en effet de comprendre qu'il s'agit là d'une véritable *Denkform* de l'Alliance (au sens de Max Weber) à savoir : à la fois une forme de pensée structurante de la société antique (ici sémitique) et une pensée de la forme, matérialisée et diffusée par la représentation de l'image, véritable support de la parole rituelle et du texte transmis. D'où les magnifiques monuments qui nous sont parvenus et qui illustrent ce thème par une iconographie « en miroir », avec deux personnages royaux (ou officiels) se faisant face, de part et d'autre d'un axe vertical central et virtuel (voir Figs. 1-6).

En effet, si l'on s'en remet aux données statistiques, qui sont bien consignées dans les *Concordances* de la Bible, le Prophétisme semble à première vue presque ignorer cette thématique. Mais il s'agit là d'une impression fautive, car ici la structure de pensée (*Denkform*) fonctionne comme une entité englobante et évidente... donc non exprimée ! On en trouve la double preuve, d'une part dans la reprise des formules de bénédictions/malédiction des traités d'alliance par les oracles, respectivement de salut et

de jugement prophétiques ; et d'autre part, dans les condamnations du parjure et de la rupture de l'Alliance (voir Jérémie 22, 9), qui prouve bien - *a contrario* - combien ce thème leur importait !

En Jérémie, au chap. 31, la « Nouvelle Alliance » est une création de ce prophète au cœur de la crise de l'Exil en Babylonie, mais l'expression *berit 'olam* - « alliance éternelle » constitue bien chez Jérémie et chez Ézéchiel une référence à la tradition sacerdotale du Temple de Jérusalem, réactivée en réponse à la déportation, qui fonde toute la vitalité de cette tradition.

### L'archéologie biblique confirmée par les penseurs du Judaïsme

Or, en poursuivant cette ligne de recherche sur le caractère originel de l'Alliance, en tant qu'espace intermédiaire (et par là constitutif) entre les deux partenaires du pacte, on a l'heureuse surprise de constater que cette « pensée structurante » (*Denkform*) de l'Alliance se poursuivra à travers les âges, surtout dans le Judaïsme comme en témoigne déjà la pensée du Maharal de Prague (1512-1609), ainsi résumée par André Néher : « La Loi, en tant que *emtsa* - « moyen terme », consti-

tue le fondement même de l'Alliance théologique entre la *Torâh* de Dieu et la nature de l'homme... Cet espace, ce vide, c'est l'Alliance elle-même, c'est la face-à-face de l'homme vivant devant Dieu, c'est l'en-train-de-se-faire de l'Alliance, c'est la relation et la communication à l'instant même où elles s'établissent » (*Le puits de l'exil*, Paris, 1966, p. 60s.)

Et dans un ouvrage ultérieur d'André Néher, (*Faust et le Maharal de Prague*, Paris, 1987, p. 110), cet auteur établit un parallèle éclairant entre les deux grandes figures de l'humanisme de la Renaissance, qui furent contemporaines en ce milieu du XVI<sup>e</sup> siècle : le Maharal et Michel-Ange (1475-1564).

Réfléchissant tous les deux sur la relation de la créature à son Créateur, mais aussi sur le rapport inéluctable entre la foi et la raison, ces deux chercheurs d'absolu l'expriment par la même image de cette distance infime, cette *emtsa* : dans la célèbre fresque de « la Création » en la chapelle Sixtine (Fig. 7), Michel-Ange donnera ainsi la plus prégnante des représentations artistiques de « cet espace sacré... ce petit espace où tient l'infini de l'invisible et du mystère » (Émile Zola, *Rome*, Paris, 1900, p. 226).

Dans la pensée juive du XX<sup>e</sup> siècle, cette thématique de la « *Zwischenmenschlichkeit* » – telle la résurgence d'une veine géologique ou celle d'un fleuve disparu – va constituer le pivot de la réflexion anthropologique et éthique de Martin Buber<sup>3</sup> (1878-1965), comme principe d'un dialogue possible : « L'entre-deux (*das Zwischen*), représente une

catégorie originelle de la réalité humaine qui transcende aussi bien le « Je » et le « Tu » que leur relation et qui fonde l'authenticité de la rencontre (*die Begegnung*), le fait de dire « Tu » et de devenir « Je » ».

Ce qu'un interprète récent de ce sujet exprime fort bien en ces termes : « L'espace intermédiaire, *das Zwischen*, est le lieu du vivre ensemble et du devenir, devenir de l'un et devenir de l'autre autant que du devenir ensemble. L'espace intermédiaire est l'espace de tous les enjeux et de toutes les possibilités, l'espace du je où l'un et l'autre se mettent en jeu » (A. Kressmann, sur le site *<ethikos.ch>*, blog du 27/7/2010).

*Alliance et Création*, les deux pôles théologiques sont ainsi fixés dans l'attente de la « Nouvelle Alliance » en Jésus-Christ. Pour une époque (la nôtre !) où cette notion même de « pacte » est fortement remise en cause par les plus puissants de ce monde, ne vaudrait-il pas la peine d'y réfléchir et d'en rechercher les racines profondes sur la base de recherches historiques et exégétiques plus précises ? ■

Jean-Georges Heintz  
Professeur honoraire d'Ancien Testament  
à la Faculté de Théologie Protestante de  
l'Université de Strasbourg et d'Épigraphie  
sémitique à l'École du Louvre, Paris.

<sup>3</sup> Je tiens à remercier ici mon collègue et ami Gérard Siegwalt, qui a orienté ma recherche vers cet auteur.



Fig. 7 : Michel-Ange, Chapelle Sixtine, Rome : « La Création »